

Deux images dont l'utilisation pose des questions :

- quant au positionnement du professeur par rapport à l'image.**
- quant aux utilisations possibles.**

Quelles images pour le professeur, quelles images pour les élèves ?

Quelles lectures pour l'élève ? quelle progressivité ?

Comment amener les élèves à construire un questionnement sur l'image en cultivant l'esprit critique ?

S'interroger sur ce qu'est une image, ses finalités, ses usages.

Vichy

La Révolution Nationale ou le redressement de la « maison France »



Sur le site de *l'Histoire par l'image* avec un commentaire rédigé par Alexandre SUMPFF, mise en ligne en décembre 2017.

« Promouvoir la Révolution nationale

La défaite face à l'armée allemande (mai-juin 1940) signe la fin de la III^e République et la naissance de l'État français dirigé par le Maréchal Pétain (10 juillet 1940). Soucieux d'asseoir sa légitimité et de promouvoir ses principes, le nouveau pouvoir a recours à une propagande tous azimuts qui vante notamment les mérites de la « Révolution nationale », présentée comme l'idéologie officielle du régime dès 1940.

Abondamment utilisées au cours de la période, les affiches jouent un rôle central dans cette grande entreprise d'éducation, de conviction et de soumission des consciences. Ainsi en est-il de *Révolution Nationale, réalisée en 1941 (ou 1942) pour le Centre de propagande de la Révolution Nationale d'Avignon* (légende en bas de l'image) par René Vachet, illustrateur assez méconnu à l'époque dont on ignore malheureusement s'il était idéologiquement lié au Régime ou seulement un employé de circonstance.

En opposant radicalement la France d'avant (celle la III^e République et plus particulièrement celle du Front populaire de 1936-1938) à la France nouvelle (celle du régime de Vichy), *Révolution Nationale* entend à la fois faire œuvre de « pédagogie », redonner de l'espoir aux Français encore marqués par la débâcle et traumatisés par l'Occupation qui l'a suivie, et montrer la voie à suivre et les valeurs sur lesquelles s'appuyer pour redresser la maison France.

Elle constitue par ailleurs l'une des images les plus diffusées, les plus célèbres et les plus marquantes de l'époque. »

Les deux France

Selon une logique manichéenne simpliste assez efficace, *Révolution Nationale* oppose les vices de la IIIe République aux vertus du nouveau régime.

À gauche, la demeure est manifestement délabrée (des volets clos, des lézardes, un arbre mort). De mauvaises et incertaines fondations (sacs de sable et de gravats, un socle qui se fissure) ont entraîné la chute de la maison France qui penche nettement à gauche. Alors que l'on peut lire « France et Cie » sur le fronton, on aperçoit aussi un drapeau rouge déchiré flottant sur la bâtisse, par ailleurs placée sous une (mauvaise) étoile de David, dans laquelle figurent également les trois points en triangle de la franc-maçonnerie (eux aussi en rouge, comme les volets et le toit). De manière assez originale, une série de termes figurent sur les sacs de sable et de gravats entassés sans ordre, qui évoquent les dérives de cette période. Enfin, la devise Républicaine Liberté, Égalité, Fraternité a été remplacée par un autre triptyque : Paresse, Démagogie, Internationalisme.

À droite la maison France est enfin redevenue elle-même (drapeau tricolore). Le ciel est bleu et, sous les bonnes grâces de Pétain (les sept étoiles sont celles du grade de Maréchal dans l'Armée), elle a retrouvé la vie. Les volets sont ouverts, la fumée évoque un feu de cheminée dans le foyer, l'arbre est vert, une présence humaine dans une posture assez radieuse apparaît même à l'une des fenêtres. L'édifice tient droit, debout, soutenu par de massives colonnes (école, artisanat, paysannerie, légion) et reposant sur de solides fondations bien ordonnées (discipline, ordre, épargne, courage). La devise républicaine a quant à elle été remplacée par celle du régime de Vichy bien visible en bleu blanc rouge : Travail, Famille, Patrie.

Interprétation

Retrouver la « vraie » France

Saturée de signifiants, l'affiche *Révolution Nationale* délivre son message de manière assez transparente.

Elle semble montrer que la défaite n'est pas due aux nazis ou au Maréchal qui a signé la capitulation et accepté de collaborer avec l'occupant.

La France *s'était déjà perdue* (avant 1940) plutôt qu'elle *n'a perdu* : elle n'était plus vraiment elle-même (« France et Cie ») puisqu'il s'agissait en fait d'un pays *abandonné* (de même que la maison) aux mains des « agents de l'étranger », dénaturé par l'emprise néfaste du capitalisme affairiste (« Cie »), mais aussi du communisme (drapeau rouge), des juifs (étoile de David) et des francs-maçons (les trois points en triangle).

Les causes de la déroute sont livrées ici *pêle-mêle* - comme elles se présentent sous la maison dont elles ont ruiné les fondements –et dénoncées par le nouveau régime qui entend les éradiquer pour redresser le pays et le remettre en ordre. Les « menaces » sont directement nommées, la « paresse » et la « démagogie » renvoient à la politique sociale du Front populaire (congé payés et la semaine de 40 heures) tandis que les « pots de vins » évoquent la corruption qui gangrènerait la République depuis son origine et les affaires qui ont marqué les années précédentes (affaire Stavisky notamment). Quant à « l'internationalisme », il pourrait aussi bien faire référence à l'influence supposée de Moscou qu'au capitalisme mondialisé aux mains de juifs « cosmopolites ».

Si la *Révolution nationale* déploie une idéologie nationaliste en premier lieu « négative » (antisémite, anticomuniste, antiparlementariste, antirépublicaine, xénophobe, anticapitaliste et anti-démocratique), elle promeut par contraste (et en miroir) des valeurs « positives », censées renvoyer à ce qui fait la « vraie » France. Au cœur des politiques et des représentations de Vichy, on retrouve ainsi le travail, si possible manuel (artisanat et paysannerie), la famille (cellule de base de la société) et la patrie, teintée de militarisme (légion, courage, étoiles du Maréchal). Quant à l'école elle doit être libérée de l'influence des instituteurs républicains pour inculquer la nouvelle discipline et préparer la jeunesse comme le pays à un avenir plus heureux.

Christian Delporte et M-C Gachet, colloque 2002, Les images dans l'enseignement de l'histoire.

« L'auteur, M. Vachet, n'est jamais mentionné, pas plus que le nom du commanditaire. Quant à la date, elle diffère selon les manuels ! Or personne ne la connaît, et on ne peut que la dater dans une fourchette allant de 1940 à 1942. En fait cette image (60 cm de hauteur), devenue de facto symbole de la propagande de Vichy, provient d'une **initiative isolée**, celle **du centre de propagande pour la Révolution nationale d'Avignon**. Il n'y avait alors pas encore d'organe centralisé. On ne possède aucun renseignement sur le nombre d'affiches émises alors que le bon à tirer pourrait renseigner sur le nombre d'exemplaires mis en circulation. On n'en sait pas davantage sur leur lieu de diffusion, ni sur l'impact qu'a pu à l'époque avoir cette affiche - nul doute qu'elle est plus connue de nos jours qu'alors, ce qui fournit un bel exemple de surinvestissement décalé ! » -

<http://eduscol.education.fr/cid46004/les-images-dans-l-enseignementde-l-histoire.html>

Gérard Pinson, IUFM Caen, en 2004

(fichier pdf archivé en 2006 par Internet Archive)

L'affiche n'a pas été diffusée en 1940 car elle ne correspondait pas au message d'union autour du Maréchal que le régime voulait faire passer ; cette affiche qui stigmatise un certain nombre de Français, de partis politiques, de valeurs n'est pas jugée « politiquement correcte ...

L'œuvre de R. Vachet a été publiée à Avignon , l'incertitude demeure sur la date de sa création et peu d'information sur son auteur (positionnement idéologique notamment)

Il convient donc de s'interroger sur la brutalité de ce succès et sur son invisibilité pendant des décennies.

=> Elle figure dans le manuel de Terminale Belin de 1983 : Vichy était alors étudié en Terminale, puis dans un manuel de première en 1988.

=> Son exposition en 1990 au Musée d'Histoire Contemporaine la sort de l'oubli

« Elle commence une seconde existence...
au service de l'enseignement de l'histoire »
(Gérard Pinson)

